

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 5 (1910)
Heft: 6

Artikel: Les Haudères
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER « SCHWEIZER. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ »
BULLETIN DE LA « LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE »

NACHDRUCK DER ARTIKEL UND MITTEILUNGEN
BEI DEUTLICHER QUELLENANGABE ERWÜNSCHT

HEFT 6 • JUNI 1910

LA REPRODUCTION DES ARTICLES ET COMMUNIQUÉS
AVEC INDICATION DE LA PROVENANCE EST DÉSIRÉE



Fig. 1. Une rue aux Haudères.
Abb. 1. Strassenbild aus Les Haudères.

LES HAUDÈRES

D'ÉVOLÈNE, que vous venez de visiter, aux Haudères, la course n'est pas longue. Tout voyageur peut la faire en trois quarts d'heure, une heure au plus; la route longe le plateau et offre de fort beaux points de vue; la course est charmante.

Avant de se reposer dans ce coquet hameau, faisons un effort pour gravir ce gros rocher qui surplombe la vallée et que de loin on reconnaît par un signal trigonométrique fédéral. Du haut de ce rocher, coup d'œil ravissant sur trois vallées différentes dont la base de ce rocher est le point de contact. On voit d'abord Evolène et les Haudères et leurs nombreux hameaux au fond de la vallée: à droite, une vue étendue sur le val d'Hérens, avec, au fond, le glacier Zanfleuron, et l'Oldenhorn. — Devant soi le val d'Arolla que ferme l'imposant massif du Pigne d'Arolla et le Mont-Blanc de Seillon — et à gauche la combe de Ferrière avec son immense glacier, la Dent Blanche et la Dent d'Hérens qui la surplombent (fig. 3, p. 42).

Quittons ces beautés et descendons dans le hameau des Haudères. Voici avec ses mazots (voir fig. 1) la rue principale, elle est sans doute déserte, les habitants travaillent à la campagne; au fond le bâtiment où se trouve la poste. Toutes les constructions sont curieuses, tantôt elles s'élèvent en hauteur et ont même 4 étages, d'autres s'étendent en largeur et se contentent de 2 étages (fig. 2, p. 41), beaucoup de petites fenêtres, presque toujours des galeries, et hors du bâtiment de simples escaliers en bois, pour arriver à l'appartement; c'est

fort rustique (fig. 4, p. 42). Maintenant allons nous promener dans les prairies toutes émaillées de fleurs pour jouir du coup d'œil général (fig. 5, p. 43). N'est-ce pas ravissant, ce hameau étalé sur ce plateau, avec ses chalets et mazots, avec cette belle pyramide que forme la Dent Blanche et qui s'élève haut dans les cieux comme pour protéger toute la contrée, et à gauche toute cette série de pics qui, moins élevés, semblent dire : nous aussi sommes là (voir fig. 6 et 7, p. 43).

ARROLLA

Mais continuons la route pour, des Haudères, se rendre à Arolla. C'est ici que commence la montée, souvent pénible, par un simple chemin mulier, car la grande route postale s'arrête aux Haudères et la poste se fait à dos de mulets. Voici maintenant la petite chapelle de St-Barthélemy, sur un joli plateau, au pied d'un immense bloc de rocher tout étonné de se trouver seul, entouré de verdure (fig. 7, p. 44).

Plus loin c'est la Gouille, très pittoresquement située; au fond s'élève majestueux le Pigne d'Arolla; dans la vallée s'étale la Borgne silencieuse (voir fig. 8, p. 44).

Encore un moment et voici les chalets d'Arolla (fig. 9, p. 45) fermés par le glacier de même nom que surplombe l'imposante massif du Mont Collon et plus loin le mont Evêque: à droite l'imposante Serra de Vuibez (fig. 10, p. 45).

Montons encore pour admirer le beau panorama qui se déroule devant nous. C'est d'abord l'immense Pigne d'Arolla avec son épaisse couche de neige au sommet



Fig. 2. Vieilles maisons de bois aux Haudères. — Abb. 2. Alte Holzhäuser in Les Haudères.

(fig. 11, p. 46), au Sud la belle chaîne de montagnes que surmontent la Dent de Perroc et celles de Bertol. Au centre, cette pointe qui s'élance fière dans les cieux, c'est l'Aiguille de la Za; de nombreux touristes aiment à en faire l'ascension. Admirons ces glaciers si haut perchés

avec leurs immenses moraines, et l'on se demande comment ils peuvent encore se trouver là-haut sur un terrain si escarpé (fig. 12, p. 46).

Mais avant de se reposer dans d'excellents hôtels, — car il n'y a pas seulement des chalets à Arolla, — reportons un peu nos yeux sur ces belles forêts d'arolles (fig. 13 et 14, p. 46 et 47), et admirons la belle nature. —



*Fig. 3. Le glacier de Ferpècle et l'Alpe de Bricolla.
Abb. 3. Blick auf den Gletscher Ferpècle und Alpe de Bricolla.*

VOLKSLIEDER AUS DEM KANTON SOLOTHURN*)

Unter diesem Titel ist eine Sammlung erschienen, die besonders deutlich erkennen lässt, welch ein Liederreichum mit der Generation unserer Grossväter untergegangen sein muss. Denn die hundert Lieder, die Sigmund Grolimund hier im Dienste des Heimatschutzes für die Nachwelt gesammelt hat, sind einst das Eigentum einer einzigen sangesfrohen und liederreichen Familie gewesen. Die Vorfahren Grolimunds waren in ihren Gesellenjahren weit in der Welt herumgekommen und hatten viele Lieder und Tänze mit heimgeschafft. Ohne eine Note zu kennen, spielte der Vater das Gehörte auf seiner Geige nach, begleitete so die Gesänge der Kinder und „Hunderten von Hochzeitspaaren hat er zum Tanze gespielt und vielen wieder ins Grab gesungen“. Der Herausgeber, dessen Jugend noch jener sangesfrohen Zeit angehörte, sieht die alten lieben Gestalten und Gesichter noch vor sich.

„Ich höre und kenne ihre Stimmen und sehe wieder ihre Bewegungen und Mimik: den Vetter Götti, den unübertrefflichen liederreichen Vorsänger, den dramatischen Gestalter des Ganzen; sehe den Vater wieder auf dem hohen Ofensitz, die Lieder mit der Violine begleitend oder seine wunderschönen Walzer herunterfiedeln; sehe die Mutter und die Tanten mit ihren altmodischen, lehnstuhl-förmigen Tellerhauben; sehe namentlich die jüngern Jahrgänge mit Spannung auf den Moment warten, wo der Refrain eines

*) Gesammelt und herausg. von Sigm. Grolimund, Basel. Verlag d. Schweiz. Gesellsch. für Volkskunde. 1910.

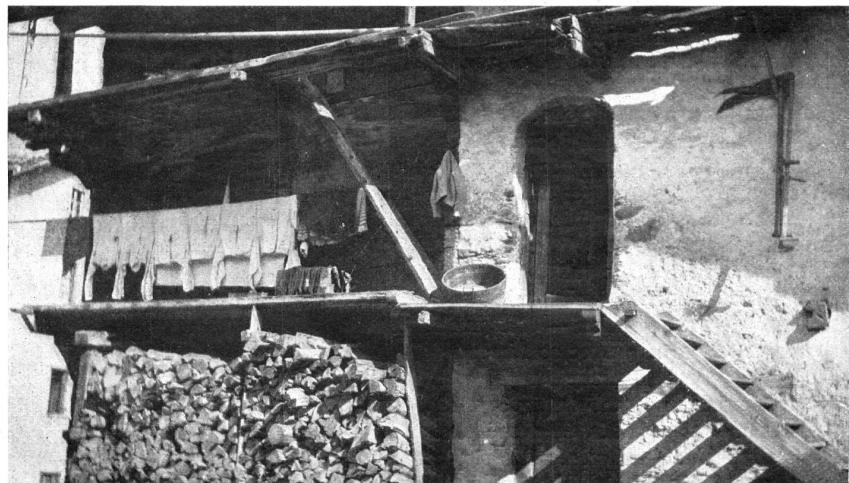
Liedes in einen packenden Walzer ausklingt, Spinnräder und Haspel im Nu verschwinden und das Volk in Holzschuhen Paar um Paar sich auf dem soliden Parkett der Bauernstube dreht...“

Es ist jene entschwundene Zeit der Spinnstubeten, in die uns schon Jakob Stutz mit seinen realistischen Gemälden aus dem Volksleben einführt und von denen uns neuerdings Ph. Zinsli im Schweiz. Archiv für Volkskunde unter dem Titel

„Das Hanfschleizen (= Hanfbrechen) im Schanfigg“ ein so lebendiges und fesselndes Bild entwirft; jene Zeit, da die Volkslieder einen sicheren Schatz des Gedächtnisses bildeten und sich, unterstützt durch die lebhaftesten Eindrücke des Gemüts und im engsten Zusammenhang mit der Arbeit und Sitte des Volkes, auf das jüngere Geschlecht vererbten.

Aus solchen Jugend-Erinnerungen hat Grolimund mit Hilfe seiner bejahrten Schwester und eines Vetters die Texte zu den unvergessenen Melodien wieder aufgefrischt, so dass sie uns ein annähernd vollständiges Bild von dem Ideenkreise und der Gemütsart einer Handwerkerfamilie des solothurnischen Schwarzbubenlandes um die Mitte des letzten Jahrhunderts

geben können. Und da ist es denn bezeichnend, dass die politisch und kulturell bedeutenden Ereignisse der Zeit kaum ein schwaches Echo finden. Wenn also der Herausgeber in seinem Vorwort behauptet, dass jedes grössere Ereignis, das die Volksseele bewegt habe, in ein Lied gekleidet worden sei, so müsste man glauben, dass z. B. der politische Umschwung von 1831, die Freischarenzüge von 1844-45, der Sonderbundskrieg und die Kämpfe um die Bundesverfassung die Volksseele



*Fig. 4. L'entrée d'une vieille maison aux Haudères.
Abb. 4. Eingang eines alten Hauses in Les Haudères.*

kühl gelassen haben. Das wird niemand behaupten wollen, sondern man wird darauf hinweisen müssen, dass das politische Lied im 19. Jahrhundert überhaupt seine frühere Lebenskraft eingebüßt hat; vermutlich weil die brennenden Fragen des öffentlichen Lebens vielfach den Verstand mehr

(Fortsetzung Seite 47.)

beschäftigt, als sich mit einer poetischen Auffassung vertrug, und weil die Ereignisse mehr und mehr die farbige Anschaulichkeit und Sinnfälligkeit verloren, welche den Schlachtliedersängern früherer Zeiten, zumal solchen, die mitgekämpft hatten, die Darstellung erleichterte. Tatsache ist, dass in Grolimunds Sammlung (wie gewiss auch in manchen ähnlichen) der erste Napoleon die einzige geschichtliche Persönlichkeit ist, die als populäre Figur — und zwar nur in Karikatur — hervortritt.

Am zahlreichsten ist das epische Lied vertreten, was schon an sich für den Wert der Sammlung spricht, wenngleich kein Lied dieser Gattung einen eigentlichen Fund bedeutet; seltene Nummern finden sich besonders unter den halb-epischen Liedern, die wir als anekdotisch bezeichnen können. Beispiele: Nr. 49, Ach Mutter, was ist denn das? Nr. 52, Jetz han i scho drei Männer gha; Nr. 54, Kommt, ihr Burschen, kommt und seht. Sehr zahlreich sind die Liebeslieder (etwa 14), unter denen uns Nr. 35 (Ei, du mein Medische) durch die Melodie interessiert; es ist nämlich so ziemlich dieselbe, die wir zu dem offenbar jüngern „Niene geit's so schön u lustig“ zu singen pflegen. Wert-

voll sind die wenigen, mit alten Volksbräuchen verbundenen Lieder, so zwei Weihnachtslieder, ein Maizug- und ein Mittfastenlied; wertvoll auch die vielen Gsätzli, Tanzliedchen und Jodel, welche den Schluss der Sammlung bilden. Dass in der lyrischen Gattung, in der die Berg- und Frühlingslieder nur einen kleinen Raum einnehmen, dafür die Abschieds- und Heimwehlieder durch sieben Nummern vertreten sind, ist vielleicht gerade für die vielgereiste Grolimundfamilie bezeichnend. Erwähnen wir noch das Vorkommen mehrerer Soldaten-, Küher- und anderer Standeslieder, so ist ersichtlich, dass die Grolimundsche Sammlung fast alle Unterarten des lyrischen Volksliedes umfasst.

Die Ausgabe ist, unter der Mithilfe gelehrter Fachleute, wie Prof. John Meier, der die vergleichenden literarischen Nachweise als Anhang gegeben hat, mit aller Sorgfalt vorbereitet und ausgeführt worden und reiht sich den bisherigen Volksliedersammlungen, die die Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde veröffentlicht hat, würdig an.

Möchte der Wunsch des Herausgebers, diesen alten Erb-besitz seines Volkes nicht nur erhalten, sondern auch neu belebt zu haben, in Erfüllung gehen. O. v. Geyser.



Fig. 14. Quelques beaux spécimens d'arolles.

Abb. 14. Aus den Arvenwäldern bei Arolla.

MITTEILUNGEN

Ablehnung der Zahnradbahn Leukerbad-Kandersteg durch den Bundesrat. Der Bundesrat beantragt der Bundesversammlung, auf das Konzessionsgesuch der Herren Regierungstatthalter Seiler in Brig, Architekt Schott in Bern und Ingenieur Buttiaz in Lausanne für eine schmalspurige Zahnradbahn von Leukerbad nach Kandersteg nicht einzutreten. Die achtzehn Kilometer lange Bahn käme nach der Berechnung der Konzessionäre auf 5 Mill. oder 277 780 Fr. per Kilometer Bahnlänge zu stehen.

Sowohl der Regierungsrat des Kantons Wallis als der des Kantons Bern erklärten sich unter Bedingungen mit der Konzessionserteilung einverstanden. Als sie sich dann später auch über die Konzessionserteilung für Aufzüge und Seilbahnen nach der Gemmi auszusprechen hatten, befürwortete die Walliser Regierung in erster Linie das Zahnradbahnprojekt. Bern gab folgenden Bescheid:

„Nach unserem Dafürhalten entspricht eine Bahnverbindung zwischen Kandersteg und Leukerbad vorläufig keinem absoluten Bedürfnis. Sie würde lediglich zur Hebung des Touristenverkehrs beitragen. Was die Frage, welchem der beiden Projekte der Vorzug zu geben sei, anbelangt, so befürworten wir in erster Linie das vorliegende Projekt des Ingenieurs Hurter für eine Luftseilbahn, wodurch das Landschaftsbild weniger verunstaltet würde, als durch eine Spurbahn. Man muss übrigens bald einmal recht froh darüber sein, wenn in unseren Alpen noch Uebergänge gefunden werden, welche durch kein Ueberschienungsprojekt beglückt worden sind.“

Der Bundesrat pflichtet mit Bezug auf die Zahnradbahn der Berner Regierung bei. Er bestreitet den volkswirtschaftlichen Wert einer solchen Bahn neben der Lötschbergbahn und der bereits konzessionierten Grimselbahn. Eine weitere Ueberschienung der Berner Alpen hätte keine erspiesslichen Resultate zu gewärtigen; die projektierte Zahnradbahn käme auf über 300 000 Fr. den Ki-

lometer zu stehen. Ferner mahnten die ungünstigen finanziellen Ergebnisse der letzten Jahre für die Neben- und Bergbahnen zur Vorsicht in der Konzessionierung neuer Bahnen, besonders solcher, die ausschliesslich auf den Touristenverkehr angewiesen seien. Der Bundesrat ist daher der Ansicht, dass, wie die Verhältnisse heute liegen, weitere Touristenbahnen nicht konzessioniert werden sollten, sofern deren Erstellung nicht einem wirklichen Bedürfnis entspreche und die Rentabilität der Unternehmung trotz mässigen Taxen nicht ausser Zweifel stehe.

Er macht schliesslich noch darauf aufmerksam, dass er schon in seiner Botschaft über Verweigerung der Konzession für eine Drahtseilbahn von Weggis nach Rigi-Känzeli, vom 3. Dezember 1888, ausgeführt habe, es sei Pflicht des Bundes, einer entschieden ungesunden Konkurrenz zwischen Bahnen, welche geeignet sei, ihre Rendite ungünstig zu beeinflussen und damit indirekt dem Kredit des Landes schade, entgegzen zu treten. Die Bundesversammlung habe dieser Ansicht damals beigeipflichtet. Indem sie seinerzeit vom Berichte vom 10. Dezember 1904 über die Erteilung von Eisenbahnkonzessionen in zustimmendem Sinne Vormerk nahm, hätte sie ferner bekundet, dass auch nach ihrer Auffassung bei Konzessionierung von neuen Bahnen unter allen Umständen die Rücksicht auf das allgemeine Wohl vorbehalten werden sollte und, soweit es das letztere erfordere, der Grundsatz der freien Konkurrenz im Eisenbahnwesen eine Beschränkung im einzelnen Falle erleiden müsse. Ein solcher Fall liegt nach der Ansicht des Bundesrates hier vor.

Die Schlacht am Morgarten. In einer reich ausgestatteten und gleichwohl überraschend billigen Schrift^{*)}, die als Festbuch für die in vier Jahren stattfindende Gedächtnisfeier der Morgartenschlacht bestimmt ist, behandelt P. Wilhelm Sidler O. S. B. die viel besprochenen und viel umstrittenen Fragen über die Schlacht

^{*)} Die Schlacht am Morgarten von P. Wilhelm Sidler O. S. B. (VIII S. Vorwort, 248 S. Text und 44 S. Anhang. Lexikon 8^o Format, mit 30 Bildern, zwei grossen Kartenbeilagen und 10 Einschaltkarten). Zürich 1910, Verlag Art, Institut Orell Füssli. Preis: 7 Fr.